

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 12 FEVRIER 1907

80ème Année

## La Place du Châtelet.

Chronique parisienne.

Nous étonnerons peut-être bien de gens en leur apprenant que l'emplacement où devrait s'élever la boîte du souffleur au théâtre Sarah-Bernhardt correspond exactement à l'endroit où, le 25 janvier 1855, à sept heures du matin, des maraîchers découvrirent, pendu à un croisillon de fer, contre un égout, le cadavre du poète Gérard de Nerval. Ce drame se passait rue de la Vieille-Lanterne, au bas d'un escalier de douze marches disjointes et glissantes, conduisant à la rue de la Tuilerie. Au bout de la rue, les premières luciers de l'aube faisaient étinceler dans le brouillard la statue de la Vierge surmontant la colonne du Châtelet.

Grand émoi dans Paris. Gérard de Nerval y était fort aimé. C'était un doux rêveur épris d'art au point d'être très bohème, qui, après avoir attaché sa passion pour une charmante actrice, Mlle Jenny Colon, s'était proclamé l'ami de la Reine "le Saba". On voulait voir le tragique décor de ce drame et la rue du Pied-de-Bœuf, la rue de la Tuilerie et la rue de la Vieille-Lanterne—sentes hideuses qui s'entre-croisaient à la place occupée aujourd'hui par le théâtre Sarah-Bernhardt et les magasins des frères Allez—requerront la visite des artistes, des badauds et des belles dames avides d'émotions fortes.

Ce matin-là, notre cher maître V. Sardou était allé demander au nommé Constant, concierge de l'Odéon, des nouvelles d'un "Bernard Palissy" inutilement présent au théâtre, apprenant qu'on venait de découvrir G. de Nerval pendu en une ruelle voisine du Châtelet. "C'est à l'escalier de la Vieille-Lanterne", s'écria-t-il aussitôt, et il y court.

Fouillant la ville depuis sa prime jeunesse, connaissant son vieux Paris mieux que personne, Victorien Sardou avait noté ce coin sinistre.

"Il y avait déjà nombre de curieux, nous conte-t-il, les comédiens, les journalistes jaccassant à qui mieux mieux, patageant dans la neige glacée. On avait trouvé le pauvre Gérard étranglé par le cordon bleu d'un tablier de femme et suspendu à la fenêtre grillée d'un bouge—au rez-de-chaussée—le chapeau sur la tête. Les pieds repliés sur le sol... Il respirait encore, me dit un sergent de ville, on aurait pu le sauver en coupant la corde immédiatement, mais ces idiots croient qu'on ne doit pas décrocher un pendu avant l'arrivée du commissaire.—Et, dis-je, est-ce un suicide?"

"Il hésitait : "Cela n'y ressemble guère... Ce chapeau sur la tête... ça a bien l'air d'une farce qu'on lui a faite..."

Puis V. Sardou nous dépeint cette rue ignoble, coupée en son milieu par un escalier crasseux haut de deux mètres, son ruisseau fangeux, ses maisons noires, lépreuses, humides, le palier de bois surplombant la rue près d'une maison borgne dont la destination n'était pas douteuse, et qu'éclairait une lanterne portant cette inscription : "O loge à la nuit." Pour achever le tableau, un corbeau appropris, sautillant de marche en marche en croassant!

Le lendemain soir, à minuit, une vieille cabaretière du voisinage répondait à Ludovic Halévy qui l'interrogeait : "Ça n'a pas arrêté, le monde, depuis hier... Je l'ai encore vu accroché, le pendu... Vous savez, il ne s'est pas pendu, on l'a pendu... Les pieds touchaient... et il avait son chapeau sur la tête... on n'a jamais vu une chose pareille... se pendre avec un chapeau sur la tête!"

frais de l'Etat que le 30 janvier l'on enterra Gérard de Nerval? Ce récit précise l'extraordinaire transformation que subit tout ce quartier du Châtelet lorsqu'en 1860 l'architecte Davoudy y construisit les deux édifices destinés à remplacer le théâtre du Cirque (aujourd'hui le Châtelet) et le Théâtre lyrique (aujourd'hui le théâtre Sarah-Bernhardt) expulsés en 1862 du légendaire boulevard du Temple par le baron Haussmann, préfet de la Seine. A cette époque, tout le quartier était misérable et pourtant cette misère constituait déjà un progrès, car jusqu'en 1802 il avait été hideux. L'histoire de cette place du Châtelet est si intimement liée à l'histoire de Paris, qu'il est amusant d'en noter les stupéfiants avatars.

Jusqu'en 1802 une sombre et massive forteresse, vieille de plusieurs siècles, barrait le pont au Change. Le Châtelet, où sont les prisons en merveilleux nombre, écrivait Guillebert de Metz dès 1370. L'effrayant édifice, assurait-on, datait de Jules César, car on avait trouvé en 1651 des lettres grecques et latines gravées dans les pierres. Armagnacs et Bourguignons s'y étaient copieusement égorgés. L'entrée soustraît rue Saint-Denis, par une porte ogivale donnant accès à une sorte de passage, en partie voûté, nommé rue Saint-Leufroy. Cette ruelle séparait les bâtiments du Châtelet aboutissant à la Seine.

Rue Saint-Leufroy, à droite—sur l'emplacement du théâtre du Châtelet—s'élevaient le Grand Châtelet, les salles judiciaires et, jusqu'en 1897, la Morgue, "un sale et hideux réduit éclairé par une moitié de fenêtre, pour exposer les corps des noyés." Ce coin, du reste, devait être particulièrement abominable : les marchandes de légumes et de poissons tenaient des éventaillers, et le sol glissant y était semé de trognons de choux, d'épluchures de carottes et d'intérieurs de poissons évadés.

A gauche—sur l'emplacement de la fontaine—s'élevaient les prisons, geôles effroyables au regard sinistre. Les cruels de la Seine, murmurait-on, mondaient les cachots souterrains et les rats y dévorant vivants les prisonniers enchaînés.

On parlait mystérieusement de la "grande cave" où, rixés à une poutre transversale, les forçats condamnés aux galères et attendant leur départ pour Toulon ne pouvaient dormir que debout, et agrippaient dans leur sépulture de pierre, les pieds enfoncés dans dix pouces de boue et d'immondices glacés.

De grandes dames n'avaient pourtant pas craint d'affronter les panteurs et la vermine du Châtelet pour y visiter Cartouche prisonnier, le bandit légendaire qui si longtemps terrorisa Paris. On l'avait arrêté par surprise en un cabaret de la Courtille, "pendant qu'il passait sur son lit il recommodait sa culotte... ayant six pistolets sur sa table." Au Châtelet, Cartouche était fort bien traité. "Il est nourri extraordinairement par ordre de Mgr le Régent; à dîner il a soupe, bon bouilli, quelquefois une petite entrée avec trois chopines de vin par jour." Les visiteurs faisaient queue à la porte de son cachot. Mlle de Parabère, la favorite du Régent, vint elle-même, sous un déguisement, contempler le triste héros du jour. Au Théâtre-Français on affichait "Cartouche," petite pièce assez gentille... Il y vivait un monde étonnant. Au surplus, les gens de bon sens trouveront fort mauvais qu'on laisse représenter sur un théâtre un homme qui est tous les jours interrogé et dont la fin sera d'être roué vil; cela n'est pas décent," conclut le baron Barbier, dont la prédiction se réalisa le 28 novembre 1721. En 1777 l'empoisonneur Darnes, dont M. Georges Claretie vient de nous si bien conter l'extraordinaire odyssée, fut écroué au Châtelet.

son. L'un des rares survivants de cette tuerie racontait qu'on enfonçait jusqu'aux genoux dans un ruisseau de sang.

Sous le Consulat on démolit "presque tous les bâtiments," et sur l'espace vide une place se forma. Dans le fond subsistaient quelques restes des prisons; on y accola des boutiques dont l'une devint le "restaurant du Veau qui tette," renommé pour "l'art avec lequel on y accommodait les pieds de mouton," et ses fenêtres cintrées s'ouvrirent sur la presque totalité de la façade qu'occupe aujourd'hui la Chambre des notaires.

Sous le second Empire la trouée du boulevard de Sébastopol emporta toutes ces pittoresques constructions; on déplaça même la fontaine du Palmier, dressée par Bonaparte à la gloire de l'armée d'Egypte; soulevée à l'aide de cabestans, placée sur des rails, on la posa définitivement au centre de la nouvelle place où s'installèrent les théâtres.

Au Châtelet, les pièces militaires alternent avec les féeries, les directions s'y succèdent sans grand profit, seuls les acteurs incarnant les héros généraux de la Révolution ou de l'Empire bénéficient de ce bintain exil; ils n'ont qu'à mettre le nez à la fenêtre de leurs loges pour voir de loin la Victoire, qui surmonte la fontaine, leur tendre des couronnes. Enfin le succès arrive, foudroyant avec "Michel Stro-

goff". Les destins du Théâtre lyrique furent plus tourmentés : Mme Carvalho, un admirable artiste, y charma Paris en interprétant les belles œuvres de Mozart, de Gounod, de Félicien David, etc. On acclama Faust, Mireille, Roméo et Juliette, Don Juan, la Flûte enchantée. Cependant, malgré tant d'efforts et tant d'art, le Théâtre lyrique ferma ses portes.

Après l'épouvantable incendie de mai 1857, l'Opéra-Comique de la rue Favart se transporta place du Châtelet. Cette étape glorieuse marqua le triomphe du maître Musset qui, après "Esclarmonde," donna, le 16 janvier 1853, ce chef-d'œuvre : "Werther." Un souvenir pittoresque, ce soir même on y joue "les Bouffons," de notre très spirituel confrère Miguel Zamacoïa—des coulisses à peine éclairées, nous y avons pu voir pendant une répétition ces jolis vers lancés par Mme Sarah Bernhardt :

Mais on n'atteint jamais, aussi bien qu'on s'y promet,  
Le fond toujours fuyant de la sottise (humaine),  
Puisqu'il suffit d'avoir, pour rouler (l'Univers),  
Une âme... pas très droite et de (dos de travers).

puis Mme Sarah Bernhardt sort de scène en coup de vent, ses cheveux ébouriffés nimbant sa tête fine d'une mousse d'or, le col enroulé en une ample cravate de mousseline—telle une évocatrice miniature d'Isabelle. Jouant le rôle d'un bouffon bossu, elle ré-pète en travesti avec les bottes de l'Aiglon et un ample carreau bleu à collets; avec des yeux rieurs elle interroge M. Zamacoïa ravi... puis cette femme vraiment extraordinaire, qui non seulement vient de répéter une rôle écrasant, mais encore a rectifié, mis au point, joué, en quelque sorte, chacun des rôles des artistes qui la secondent, se jette sur une chaise longue dans sa vaste loge claire et parfumée.

Va-t-elle enfin prendre quelque repos? Non, car un défilé inouï commence; un dessinateur lui soumet ses maquettes, un costumier ses costumes, un régisseur demande des instructions, et un employé à tête de bœuf paraît deux dagues au poing : c'est le fourbisseur des armes du théâtre, survient ensuite un commis qui déballe sur le tapis tout un lot de panaches multicolores; enfin, le gai trottoir d'une fleuriste dépose devant Mme Sarah Bernhardt d'admirables branches de houx et de gé-anims, grimpants... Et ces fleurs ainsi semées par cette gamine aux pieds de la très grande comédienne semblaient une offrande ingénue et reconnaissante du peuple de Paris à la bonne déesse de l'Art.

## Le procès Thaw.

New York, 11 février.—L'audience de ce matin quoique ne présentant pas le caractère sensationnel de celles des jours précédents n'en a pas moins été intéressante.

Par ordre du juge Fitzgerald l'accès de la salle des débats est interdit aux membres du sexe faible, et à l'ouverture de l'audience aucune femme ne se trouvait dans la salle à l'exception de cinq ou six journalistes.

Pendant les deux derniers jours de la semaine dernière alors qu'Evelyn Nesbit Thaw déposait en témoignage, l'élément féminin avait trouvé moyen d'envahir la salle d'audience malgré la sévère convigne qui barrait la porte aux curieux.

Ce matin l'ordre du juge était formel et les nombreuses femmes qui prirent d'assaut la grille furent poliment refoulées par les gardes. L'intéressé du procès à l'heure présente est en grande partie concentré sur le testament fait par Harry Thaw le soir même de son mariage. Ce document remarquable, accompagné d'un codicille contresigné par des témoins, tend à prouver que Evelyn Nesbit avant son mariage avait fait à son fiancé un aveu complet de ses relations avec Stanford White.

Seuls les avocats de la défense et l'attorney de district connaissent le contenu exact de ce testament et les extraits qui en ont été publiés par divers journaux ont été reconnus comme plus ou moins inexacts. Cependant il est à peu certain que le nom de Stanford White figure dans ce document, ce qui tendrait à démontrer les préoccupations qui assaillirent Thaw le soir même de ses noces.

La défense se base sur ce testament pour prouver que Thaw n'était pas en possession complète de son jugement lorsqu'il a écrit. Le premier témoin appelé ce matin à la barre était M. J. D. Lyon, banquier à Pittsburg. A l'appel de ce témoin M. Jerome, l'avocat de district, souleva une objection en demandant que l'interrogatoire de Mme Evelyn Nesbit Thaw, qui avait été interrompu par la levée d'audience de vendredi fut repris immédiatement.

M. Delmas, l'avocat de la défense, répondit que quand la Cour s'était ajournée vendredi, le testament de Thaw faisait l'objet de la discussion et qu'il avait été rejeté faute de preuves suffisantes tendant à l'identité de ce document, et qu'il se proposait donc de fournir le témoignage de gens qui ont eu connaissance de ce testament.

M. Jerome après un court entretien avec M. Delmas retourna alors son objection et l'interrogatoire du témoin commença immédiatement.

"Depuis combien de temps connaissez-vous Harry K. Thaw?" demanda M. Delmas au témoin.

"Depuis son enfance," répondit M. Lyon.

"Je vous présente une enveloppe et vous demande si vous l'avez jamais vue auparavant?" et en même temps M. Delmas tend au témoin une grande enveloppe en papier brun.

"Je l'ai vue auparavant. Elle était en ma possession," répondit le témoin.

"Quand est-elle venue en votre possession?"

Thaw dans la banque de Pittsburg.

"Pouvez-vous, en votre qualité de président de la banque, produire ces lettres?"

"Je suppose que oui."  
"Voulez-vous les produire?"  
"Mais certainement, si vous le désirez."

M. Jerome déclara alors qu'il ne peut poursuivre le contre-interrogatoire sans les dites lettres et demanda à la cour qu'elles soient produites.

M. Delmas met objection à cette demande.

"Qu'est-ce donc?" demande M. Jerome, "ne voulez-vous pas que ces lettres soient produites?"

"Je n'ai pas la moindre objection à ce que l'on produise aux débats des lettres écrites par Harry Thaw, mais j'objecte à ce qu'elles soient remises à l'attorney de district."

I. fut finalement admis de présent et d'autre que les lettres seraient remises au commis de la cour.

M. Delmas, le défenseur de Thaw, est né en France.

New York, 9 février.—M. Delphin Michel Delmas, qui est chargé de diriger la défense de Harry K. Thaw, est né en France le 14 avril 1844. Il était encore jeune quand ses parents vinrent se fixer en Californie et il fit ses études au collège de Santa Clara, où il prit ses degrés en 1865.

Le 7 avril 1866 il épousa Mlle Pauline Hope, de San Francisco. Après son admission au barreau de la Californie en 1866 il ouvrit une étude d'avocat à San Jose où il habita jusqu'en 1883 époque à laquelle il vint se fixer à San Francisco.

En 1868 il fut élu aux fonctions de distr. et attorney du comté de Santa Clara. En 1885 il fut nommé recteur de l'Université de Californie et en 1901 délégué à la convention nationale démocratique de St. Louis.

M. Delmas est catholique et membre de plusieurs clubs. Il est l'auteur d'un livre de droit publié en 1901. Il habite la Casa Delmas, dans le comté de Santa Clara, et son étude est située dans le bâtiment du "Call" à San Francisco.

Terrible explosion.

Woolwich, Angleterre, 11 février.—Un trou béant est tout ce qui marque le site du département de recherches chimiques de l'arsenal de Woolwich qui a fait explosion ce matin.

La secousse a été ressentie dans des villes à quarante milles de distance et tous les habitants des environs ont été saisis d'une terreur panique, croyant qu'il y avait eu un violent tremblement de terre.

Il n'y a pas eu de perte de vies, mais des bâtiments à des milles à la ronde ont été renversés.

Quelques minutes après l'explosion des milliers de personnes terrifiées, la plupart à moitié vêtues se sont dirigées vers l'arsenal qui a été complètement démolit. Les gros blocs de pierre avec lesquels il était construit ayant été lancés à des centaines de yards de distance.

Hier étant dimanche, il n'y avait pas d'ouvriers à l'endroit, ce qui explique qu'il n'y ait pas eu d'accident à déplorer. On n'a pas encore pu s'assurer la cause du désastre.

Mort de deux contre-amiraux.

Madrid, 11 février.—On annonce à Carthagène la mort du vice-amiral Ocaña et celle du contre-amiral Martinez Illasca.

Ordre du Mikado.

St Pétersbourg, 11 février.—M. Motono, l'ambassadeur japonais a notifié le ministère des affaires étrangères de l'ordre que le Mikado a donné d'évacuer immédiatement la Mandchourie.

Le ministre dit dans sa note à ce sujet que c'est afin de remettre les affaires dans leur état normal dans la Mandchourie que cet ordre a été donné, et aussi dans le désir sincère de renouer complètement des relations amicales avec la Russie.

## Positif

Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé—

## Comparatif

Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

## Superlatif

parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est

## Uneda Biscuit

5<sup>e</sup> Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

## EDIT ROYAL

PAR LE  
ROI DU CARNAVAL.  
RECEPTION ROYALE.

PROCLAMATION.

Les délégués de la commission royale de la maison royale.

Le roi du Carnaval.

## Positif

Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé—

## Comparatif

Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

## Superlatif

parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence suprême—son nom est

## Uneda Biscuit

5<sup>e</sup> Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

## EDIT ROYAL

PAR LE  
ROI DU CARNAVAL.  
RECEPTION ROYALE.

PROCLAMATION.

Les délégués de la commission royale de la maison royale.

Le roi du Carnaval.

Le roi du Carnaval.